

Texte

# Tout est fumée

Libre interprétation des paroles de Qohèlèt, dit l'Ecclésiaste

Adapté et interprété par **Jean O'Cottrell**

Mis en musique et accompagné au piano par **Jean-Marie Sènia**

Mis en espace par **Philippe Adrien**



Scénographie **Olivier Roset**

Lumières **Pascal Sautélet**

Costumes **Claire Belloc**



Coréalisation **D'un Acteur, l'Autre / ARRT-Philippe Adrien / Théâtre de la Tempête**  
Avec le soutien de **la Direction Régionale des Affaires Culturelles Ile de France** et de la **Spedidam**

**Production / diffusion : D'un Acteur, l'Autre – 01 69 49 32 09 / 06 81 91 45 08**

**Siège social :** 19 rue des Lilas – 91330 Yerres – [acteur@orange.fr](mailto:acteur@orange.fr)

**Adresse postale :** 9 rue du Clos Fontange – 91330 Yerres

## Une voix d'enfant

Qohélèt, le sage des sages, enseignait le peuple. Il appréciait et commentait avec art les proverbes ; il en composa beaucoup. Qohélèt parlait vrai tout en s'appliquant à rendre son discours attrayant et direct.

*Pour mener au pacage  
Fidèles ou moutons  
Le berger et le sage  
Se servent d'aiguillons*

Voilà les paroles de ce maître unique.

### -I-

Je dis : fumée... tout part en fumée ! Tout est fumée !

On s'affaire péniblement en ce bas monde. Mais pour quel profit ? Comme les vagues, on s'en vient et on s'en va. Et la terre est toujours là ; de son lever à son coucher, le soleil poursuit sa ronde ; et, du nord au sud, le vent tourne et retourne sans cesse sur ses pas.

Tous les fleuves vont à la mer, la mer n'en est pas plus pleine, pourtant les fleuves continuent leurs cours. De même on parle, on parle... On parle pour rien. Nos yeux y voient si peu, nos oreilles entendent si mal.

Tout tourne en rond. Demain sera comme hier. Il n'y a rien de neuf sous le soleil.

Quand on dit qu'une chose est neuve, ce n'est pas vrai, elle existait déjà depuis longtemps, des siècles et des siècles... Mais on oublie tout. Nous avons même oublié nos anciens ; ceux qui viendront oublieront ceux qui les ont précédés.

### -II-

Quand, je dominais, moi, celle qui fut la Cité de la Paix, j'ai voulu tout d'abord étudier et examiner consciencieusement tout ce qui a pu se produire sous le soleil – la pire occupation à laquelle on puisse s'éreinter durant l'existence. Mais j'ai étudié tout ce qui s'est fait sous le soleil.

C'est comme de la fumée, tout s'évapore au moindre souffle.

*À quoi bon tant tourner  
Le tordu n'est pas droit  
On ne peut inventer  
Ce qui n'existe pas  
On ne peut inventer  
Ce qui n'existe pas*

Et moi qui me disais : « ah ! me voilà grand, je possède plus de science que personne avant moi, j'ai acquis la connaissance. Oui, j'ai vu le fond de toutes choses et je sais ce qu'est la sagesse. J'ai même fait le tour de la folie et du non-sens. »

Non, je n'avais brassé que du vent.

*À trop vouloir savoir, on s'exaspère en vain  
On souffre quand on sait qu'on sait qu'on ne sait rien*

### -III-

Alors, je me suis dit : « tâtons du plaisir, goûtons au bonheur ! »  
Fumerolles !

*J'ai dit au plaisir : « tu es fou »  
« Bonheur qu'es-tu donc après tout »*

Mais, dans un but scientifique, j'ai tenu à connaître l'ivresse et tous les délires, afin de pouvoir discerner ce qui est vraiment bon sous le soleil de notre existence.

Et c'est ainsi que j'entrepris de grands travaux :

je bâtis des palais, je plantai des vignes, je traçai des jardins et des parcs, je fis pousser des vergers de toutes les essences et je creusai des bassins pour irriguer les forêts que je tirais du désert. Je m'offris des serviteurs des deux sexes, si bien que je possédais plus de gens, de bœufs et de brebis que personne avant moi. Et, en même temps, j'entassais l'or et l'argent que me versaient états et provinces. J'avais des troupes de chanteurs, des artistes et un sacré lot de démons expertes dans toutes les jouissances. Oui, j'étais le plus grand. J'ai eu plus de biens que personne avant moi. Je ne me suis rien refusé et, toujours dans un but expérimental, j'ai profité de tout. Je me disais : « tu n'as pas ménagé ta peine, tu ne fais que jouir des fruits de ton travail. »

Mais, un beau jour, j'ai considéré mes travaux et mes œuvres et toute la peine que j'y avais mise.

Tout partira en fumée, le vent emportera tout, il n'y aura rien de plus sous le soleil.

### -IV-

Quant à la sagesse et la folie, moi qui, pour leur étude, ai connu tous les délires – et je pouvais tout me permettre... Oh ! J'ai d'abord pensé...

*Raison est plus sûr' que folie  
Le jour est plus sûr que la nuit  
Le sag' s'éclair' de son savoir  
Quand l'insensé vacill' dans l' noir*

Mais il m'a bientôt fallu constater que, pour tous les deux, l'issue est la même et je me suis dit : « si le sort qui m'attend est le même que celui du fou, à quoi bon chercher la sagesse ? »

C'est de la fumisterie !

Sage ou fou, on finira dans l'oubli... mais oui, on oublie tout... et, sage ou fou, la même mort nous attend.

Alors, l'existence m'a paru exécrable : « ce qu'on fait ici-bas est nul, fumeux ! On ne fait que courir après le vent ! » Ce jour-là, j'ai pris en dégoût tous les travaux que j'avais péniblement accomplis ici-bas.

Et j'ai songé que je devrais en plus les laisser derrière moi. Mais pour qui ? Sage ou fou, qu'importe, il mettra la main sur les fruits de mon travail, de ma science et de ma peine.

Alors, à quoi bon s'être donné tant de mal ? Fumée !

Quoi, voilà un homme dont l'existence laborieuse est un modèle de sagesse, de savoir et de succès, et il donne sa part à quelqu'un qui n'y est pour rien...

Fumisterie ! C'est scandaleux !

Que lui reste-t-il pour toute sa peine et pour tout le mal qu'il s'est donné sous le soleil ?

Chaque jour, il a peiné, il s'est exaspéré à s'activer – même la nuit il n'en dormait plus – et tout ça pour rien.

Pourquoi ne pas se contenter de travailler juste pour boire et manger ? C'est là le seul bien que la Vie nous offre : hein, quand on mange ou qu'on boit, alors là, oui, au moins, ça nous profite. Et la Vie sourit aux sages et aux connaisseurs qui savent en jouir. Ceux qui en sont incapables, eh bien, qu'ils récoltent, qu'ils emmagasinent, pour les autres.

Tout est fumée, tout s'évapore !

-V-

Et il y a un temps pour tout. Tout vient à son heure sous le soleil.

**Refrain**

*Temps de naître, temps de mourir  
Temps de planter, temps d'arracher  
Temps de tuer, temps de guérir  
Temps d'abattre, temps d'édifier  
Temps de pleurer, temps de bien rire  
Temps de gémir, temps de danser*

*Temps de lancer les pierres puis de les assembler  
Temps de goûter l'étreinte puis de l'éloignement  
Temps de poursuivre un rêve puis du renoncement  
Temps de la possession puis de s'en dépouiller*

**Refrain**

*Le temps de la rupture, le temps des retrouvailles  
Le temps de bien se taire et le temps de parler  
Le temps du bel amour et le temps des chamailles  
Et le temps de la guerre et le temps de la paix*

Mais quoi de plus pour les travailleurs infatigables ? Rien !

J'ai expérimenté toutes les activités auxquelles la Vie permet de s'éreinter. Je le sais que tout peut être bonheur... Mais seulement par instants. Tout passe ; on ne peut rien saisir du début à la fin. Alors, j'en conclus que le seul profit de l'homme, c'est de pouvoir jouir de ces instants de bonheur et, surtout, « du plaisir de manger et de boire les fruits de son travail grâce à Dieu... »

Dieu ?

Non, moi je dis *le Vivant* ou je dis *la Vie*.

Lui seul a toute l'éternité pour accomplir son œuvre.

On ne peut rien y ajouter, rien en retrancher. C'est comme ça. C'était comme ça hier, c'était comme ça avant-hier. Ce sera comme ça demain. La Vie est un éternel recommencement.

-VI-

Et il n'y a pas de justice sous le soleil, la méchanceté règne partout.

Ah ! On dit que Dieu...

## Non, la Vie.

On dit que la Vie sanctionne le bien et le mal et nous juge selon nos actes. Non, la Vie nous frappe pour nous rappeler que nous ne sommes que des animaux. Si, si, l'homme et l'animal ont le même sort : ils meurent tous les deux dans un dernier soupir. Non, nous ne sommes pas supérieurs aux animaux, nous sommes aussi éphémères ; on finit tous au même endroit. Tout est poussière et tout retourne à la poussière.

Mais pourquoi dit-on que l'homme rend son dernier souffle, tandis que l'animal ravale le sien... ?

Au mieux, on peut jouir, un temps, du fruit de son travail – c'est tout ce qu'on peut espérer. On ne reviendra pas pour connaître la suite....

## -VII-

Maintenant, si l'on considère toutes ces violences qui ont lieu sous le soleil, les opprimés en larmes que personne ne consolera, les asservis de force que personne ne délivrera, alors, on peut féliciter les morts, les disparus plutôt que ceux qui restent et, plus encore, ceux qui n'ont jamais existé, ceux qui ignorent le mal d'être ici-bas.

Qu'est-ce qui nous pousse à tant vouloir triompher ?  
L'envie de surpasser l'autre, rien de plus.

Encore un écran de fumée que le vent dissipera.

*Le fou sur son derrière  
Mange sa propre chair  
J'échange volontiers  
Deux pleines mains  
D'efforts pour rien  
Contre un bout de tranquillité*

*J'échange volontiers  
Deux pleines mains  
D'efforts pour rien  
Contre un bout de tranquillité*

## -VIII-

Autre chose de fumeux : me voilà seul, sans fils, sans frère, personne après moi. J'ai travaillé sans relâche – il faut dire que je n'en avais jamais assez. Pourquoi ai-je tant peiné au lieu de me contenter d'une simple tranquillité ?

Pour de la fumée ! Une sale affaire !

Si encore on était deux plutôt que seul...

En associant ses efforts, à deux, on y gagne.

Dans la difficulté, à deux, on peut s'épauler. Seul, sur qui s'appuyer ?

Quand on est deux, on se tient chaud. Seul, comment se réconforter ?

Et quand l'un est découragé, à deux, on peut faire front.

Deux fils tressés ne cassent pas facilement.

-IX-

Ah ! le « chef » !

*Vaudrait mieux un gamin sensé  
Qu'un vieil autocrate enragé  
Qui sait d'une prison pourrait sortir un roi  
Et l' couronné du jour se retrouver paria*

*Parole de roi  
A force de loi  
Et dir' : « que fais-tu »  
Est toujours mal vu*

Je vois que tout le monde se rallie au nouveau « chef ».

On souffrait mille morts sous l'Ancien.

Mais à l'avenir, ce nouveau « chef », on pourrait bien avoir à s'en plaindre...

Tout passe comme fumée. Tout change comme le vent

-X-

Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! je dis : « attention où on met les pieds quand on prend le Vivant pour interlocuteur ». On peut le contempler, le célébrer mais en faire une idole ! Et sacrifier à des superstitions infantiles, ça n'a aucun sens ! On l'implore à tort et à travers.

Comment peut-on demander quoique ce soit au Vivant ? Il est omniprésent et nous occupons à peine un lopin de terre, alors, soyons modestes dans nos prières.

*À trop rêver on berce l'illusion  
À trop parler on en perd la raison*

Si tu attends quoique ce soit de la Vie, mets-y du tien. Le Vivant ne pardonne pas l'inconséquence. Oui, il faut y mettre le prix ; mieux vaut ne rien attendre qu'attendre et ne rien faire. Et, quand tu agis contre toi-même, ne va pas dire : « c'est pas ma faute ! C'est la Vie qui m'en veut et qui sabote l'ouvrage de mes mains. »

Tu t'illusionnes, tu parles pour ne rien dire.

-XI-

La Vie est terrible.

Mais pas question de lui imputer la misère, la violence, l'injustice et les iniquités. Nous en avons tous et chacun notre part, on dépend tous les uns des autres ; même un roi dépend du paysan.

Ah ! quand on aime l'argent, on n'a jamais assez d'argent. Pourquoi donc posséder plus qu'on ne peut consommer ?

*De la fumée ! Plus on en a plus on en veut  
Quel intérêt, si ce n'est le plaisir des yeux  
Le travailleur s'endort après sa collation  
Quand le rentier gavé crève d'indigestion*

**-XII-**

Et encore une aberration affligeante :

Il était une fois un riche propriétaire qui gardait jalousement sa fortune pour son héritier ; il la perdit dans une sale affaire. La chair de sa chair se retrouva les mains vides. Quant à lui, il est parti tel qu'il était sorti du ventre de sa mère, tout nu et misérable ; pas question d'emporter le plus petit fruit de son travail.

C'est aberrant et affligeant.

*On s'en va, on s'en va, gros Jean comme devant  
Dites-moi à quoi bon m'affairer pour du vent*

Oui, à quoi bon passer tous ses jours à mâcher du noir jusqu'à en tomber malade d'inquiétude et d'angoisse ?

Non, c'est clair, le manger et le boire, seuls, nous profitent. Jouir des fruits de son travail pendant les quelques jours que la Vie nous accorde ici-bas, il n'y a que ça de vrai ! Quand on reçoit la fortune, le bien-être selon ses besoins, qu'on y prend sa part et qu'on peut être content de sa tâche, on est comblé par la Vie.

Alors, on ne voit plus le temps s'écouler et l'existence est belle !...

**-XIII-**

Mais le grand malheur de l'homme, c'est que la Vie peut nous accorder la fortune, la richesse, la gloire, nous satisfaire en tout, et voilà qu'un beau jour, la Vie ne nous permet plus d'en profiter ; c'est même un autre qui en profitera. – Scandale ! Fumée !

Oh ! L'on peut bien engendrer cent fois et passer ici-bas d'innombrables années – même des années aux jours innombrables – si l'on ne peut plus jouir de ce qui est bon... mais on se traîne comme un ectoplasme ! Non, il vaudrait mieux être mort-né : l'avorton vient du néant et retourne aux ténèbres, il s'en va, ni vu ni connu, mais en paix, lui, au moins. Quoi, deux fois mille ans sans pouvoir jouir du bonheur, qu'est-ce que c'est ?

Mais tout a une fin. Et tout le monde y passe...

**-XIV-**

Or on ne s'active que pour satisfaire nos désirs. Et les désirs se nourrissent de manques.  
Quand on sait cela, en est-on moins fou ?

Affronte modestement l'existence. Ne désire que ce qui est à ta portée... Ne cours pas après des faux-semblants... C'est du vent ! Tu es ce que tu es. Tu n'es qu'un homme. Tu ne vas pas te battre contre plus fort que toi !

-XV-

Oui, la sagesse s'en va répétant : « Tout est fumée ! ...On s'affaire péniblement... Pour quel profit ? » etc.

Mais à quoi sommes-nous bons ?

Hein ! Qui peut le dire ?

Notre fumeuse existence passe comme une ombre. Nul ne peut prétendre en connaître la suite mais les embaumements font moins qu'une bonne renommée.

*Ce qui prévaut pour tous les êtres  
C'est jour de mort sur jour de naître  
C'est jour de mort sur jour de naître*

*Peut-être on ira festoyer  
Mais sûr on va au cimetière  
C'est notre demeure dernière  
Mortel, il est temps d'y songer  
Mortel, il est temps d'y songer*

*Les rir' s'envol' restent les pleurs  
Tristesse rend le cœur meilleur  
Le sage attend ses funérailles  
Le fou se gave de ripailles  
Le fou se gave de ripailles*

*Ce qui prévaut pour tous les êtres  
C'est jour de mort sur jour de naître  
C'est jour de mort sur jour de naître*

*Entends comme il gronde le sage  
Sois sourd aux chants de l'insensé  
Il grille comme du feuillage  
Au feu, son rire écervelé  
Au feu, son rire écervelé*

**Bien sûr... ... tout est fumée !**

*Le sage même en devient fou  
Quand la contrainte aliène tout (bis)*

*S'achève tout ce qui commence  
Patience fait plus qu'arrogance  
Et rien ne sert de protester  
Tous les furieux sont à lier  
Oui tous les furieux sont à lier*

-XVI-

Mais pourquoi faut-il que les derniers jours soient plus pénibles que les premiers ?

Non ! Se poser la question c'est déjà être fou.



Quand on l'admet, on possède un trésor : il est riche celui qui n'a pas de besoins et, quand on sait prendre la Vie comme elle est, on est plus fort.

*À quoi bon tant tourner  
Le tordu n'est pas droit...*

Dans les jours de bonheur, sois heureux ; dans les jours de malheur, réfléchis.  
Les deux font partie de la Vie et tu ne sais jamais ce que te réserve l'avenir, alors, jouis du présent.

#### -XVII-

J'en ai vu de toutes sortes dans ma fumeuse existence : des bons qui meurent malgré leur bonté et des mauvais qui s'éternisent malgré leur mauveté. Ne sois pas trop bon et, surtout, n'essaie pas d'être sage coûte que coûte : il y a vraiment de quoi désespérer. Mais ne sois pas non plus ni trop vindicatif, ni furieux : tu risquerais de mourir avant l'heure.

Pour toute chose, il faut accepter son négatif ; la Vie est ainsi, pas moyen d'en sortir. Et qui sait accepter est plus grand qu'une dizaine de ces petits chefs.

Non, il n'y a pas d'homme parfait sur terre ; personne qui fasse le bien sans jamais se tromper. Donc, si on médite de toi, laisse dire, n'y fais pas attention, fais la sourde oreille et rappelle-toi qu'à toi aussi, il t'est arrivé de médire.

J'ai voulu tout examiner en sage ; je me disais : « sois encore plus sage ! »  
Ma foi, j'en suis bien loin.

*Sagesse est un gouffre sans fond  
Et mon bras n'est pas assez long*

#### -XVIII-

Après toutes ces considérations, toutes ces méditations, ces explorations et ces recherches pour prendre le parti le plus sage et le plus avisé, après avoir compris que mauveté n'est que folie et que la folie est absurde, j'ai trouvé plus amère que la mort :

C'est la passion de La Femme ! Un vrai traquenard, quand elle te prend dans ses filets et que ses mains t'entravent. Si tu tiens à la Vie, tu t'échappes. Seul l'inconscient se laisse prendre. Je parle de ma propre expérience : si je fais la liste de tout ce que j'ai cherché et n'ai pas trouvé, je crois que j'ai trouvé un seul homme sur mille ; celle que mon cœur cherchait, je ne l'ai pas trouvée.

Ah ! voilà ce que j'ai trouvé : les jours de l'homme devraient être simples et il se complique l'existence.

#### -XIX-

Et revoilà le « chef » !

C'est bien beau de posséder la clairvoyance mais quand on pressent les choses...

*On a bien des raisons de faire grise mine  
Quand le sage toujours son visage illumine*

Il était une fois un voyant que la Vie avait placé au service d'un roi et ce roi donna un ordre que le voyant pressentait funeste. Devait-il montrer sa désapprobation, se hâter de démissionner ou désobéir ?

*Parole de roi  
A force de loi  
Et dir' : « que fais-tu »  
Est toujours mal vu*

Oui, quand on désapprouve, c'est la disgrâce.

Agir avec intelligence, c'est savoir attendre le bon moment et trouver la manière. Pour tout, il y a le moment et la manière.

On ne saurait, hélas, dévoiler l'avenir ni toucher ce qui sera mais personne n'est maître de son souffle pour le retenir et vaincre la mort. C'est un combat perdu d'avance.

Et le puissant, malgré toutes ses richesses, n'en réchappe pas non plus.

**-XX-**

J'ai bien considéré tout ce qui se passe sous le soleil : nous sommes en un temps où l'homme domine l'homme pour son malheur.

On voit des criminels honorés jusqu'à leur tombeau, on leur rend pieusement hommage, on chante leurs louanges sur les lieux mêmes de leur crime. Les gens n'y voient que du feu !

Les méfaits ne sont pas aussitôt sanctionnés, alors pourquoi craindrait-on de faire le mal ?

On peut commettre cent crimes et faire de vieux os.

Et l'on m'a pourtant enseigné : « le bonheur appartient à ceux qui respectent le Vivant et l'honorent, il n'y a pas de bonheur pour le méchant, il ne prolongera point ses jours et passera comme une ombre ».

Fariboles ! Sur terre, le bon est traité comme le mauvais et le mauvais comme le bon.

Moi, je dis, que tout est fumée et je chante un hymne à la Jouissance puisque le vrai profit de l'homme, c'est de manger, de boire et d'y prendre son plaisir.

C'est tout ce qui lui revient pour toute la peine qu'il se donne au soleil de son existence.

Ah !... en cherchant le vrai, en tentant de comprendre pourquoi on s'affaire ici-bas, j'ai vu le Vivant accomplir son œuvre. Eh bien, je suis sûr que, même s'il y consacre tous ses jours et toutes ses nuits, même s'il ne dort jamais, aucun homme ne peut maîtriser ce qui arrive.

Il aura beau chercher – mais oui, c'est notre tâche – il n'y arrivera jamais et le savant qui prétend savoir, en fait, ne maîtrise rien.

-XXI-

J'ai longtemps médité avant d'admettre que les justes, les sages et tous leurs travaux puissent être ainsi les jouets du Vivant. Mais j'ai bien vu qu'on ne sait rien, que tout est imprévisible comme l'amour et la haine.

Et tout est pareil pour tout le monde, il n'y a qu'une issue, qu'on soit bon ou mauvais, vertueux ou vicieux, croyant ou impie ; le meilleur est traité comme le plus fautif, le fidèle comme le renégat.

Voilà le plus grand des malheurs qui puisse être sous le soleil : ce même sort qui nous attend tous. Voilà pourquoi l'homme est plein de méchanceté, voilà pourquoi il ne recule devant aucune folie. Après lui, il s'en fiche, il sera mort.

**Et tu crois que c'est mieux ?**

Non. « Tant qu'il y a de la Vie, il y a de l'espoir. » Oui, un chien vif vaut mieux qu'un lion mort. Au moins, les mortels savent qu'ils mourront. Les morts ne savent plus rien. Ils n'ont plus de récompense. Leur souvenir est vite oublié ; leurs amours, leurs haines, leurs désirs, tout a péri et ils n'auront plus jamais part à tout ce qu'il y a sous le soleil.

En avant !

*Savoure ton pain  
Déguste ton vin  
Quand la Vie te sourit  
Mets tes plus beaux habits  
Parfume-toi et jouis  
De la femme que tu chéris*

tous les jours de cette fumeuse existence que tu dois au Vivant. Tes jours ne sont que fumée.

Une voix d'enfant

*Temps de naître, temps de mourir  
Temps de planter, temps d'arracher  
Temps de tuer, temps de guérir  
Temps d'abattre, temps d'édifier  
Temps de pleurer, temps de bien rire  
Temps de gémir, temps de danser*

Petit, c'est là ta part pour tout le mal que tu te donnes. Alors, tout ce que tu te sens capable d'entreprendre, hâte-toi de le faire ! Il n'y aura ni activité, ni spéculation, ni savoir, ni sagesse dans la fosse vers laquelle tu t'achemines, mon pauvre Petit.

-XXII-

*Tout bien considéré  
Quand on regarde bien*

*On voit les plus costauds  
Mis parfois sur le dos  
On voit les plus légers  
Se traîner en chemin  
On voit certains savants  
Qui cherch' encor leur pain*

*On voit des plus malins  
Qui souffrent plaies d'argent  
Et des plus circonspects  
Par le sort desservis*

*On voit tout ça Petit  
Tout bien considéré*

*Tout bien considéré  
On voit tout ça Petit*

*Le temps et le hasard  
Toujours de nous se jouent  
Et l'heure du départ  
Nous saisissons malgré tout  
Comme pour le poisson  
Dans la nasse empêtré  
Ou l'oiseau englué  
Soudain sans prévention  
Aux pièges du Malheur  
Un jour nous voilà pris*

*Les pièges du Malheur  
Te surprendront Petit*

Autre chose à méditer et ça n'est pas rien :  
il était une fois une petite ville de peu d'habitants. Un puissant roi marcha contre elle,  
l'assiégea et l'entoura de grandes chausse-trappes.

Or, il s'y trouvait un humble savant qui aurait pu sauver la ville par sa science mais il était  
mésestimé et personne n'alla le chercher.

Moralité :

*Mêm' si sagesse  
Bat forteresse  
Science de pauvre est méprisée  
Et ses conseils trop ignorés*

**-XXIII-**

*Sois sage, ô ma raison, écoute le silence  
Laisse le cri au gouverné par sa démence*

La sagesse est la plus puissante des armes mais, d'un autre côté, une seule erreur détruit les  
plus belles théories. C'est comme la mouche morte qui, à elle seule, gâte toute l'huile du parfumeur.  
La moindre insanité peut triompher de la sagesse et de la réputation.

*Sage va droitement  
Et fou va gauchement*

Enfin, dès qu'on aperçoit cet insensé, le « chef », on voit bien qu'il bat la campagne.  
Tout en lui dit qu'il est fou.

Au fait, si ceux qui te dominent s'emportent, s'ils sont furieux après toi, reste calmement à ta place : si tu paniques, ils te prendront pour ce que tu n'es pas.

-XXIV-

Et quand, par malheur, ceux qui gouvernent font n'importe quoi, l'insanité est portée aux nues ; les gens compétents en sont réduits à la misère.

Un valet est en selle et les ministres suivent servilement à pied !

*Quand on creuse une fosse, on risque d'y tomber  
Quand on abat un mur, attention aux serpents  
Quand on taille les pierre(s), on se blesse souvent  
Et quand on fend du bois, on manque s'estropier*

Hein, comme une hache émoussée qui a perdu son tranchant mais qui reste, malgré tout, une arme, la raison finira bien par l'emporter. Le serpent ne siffle pas toujours avant de mordre et il sera bien avancé, le charmeur...

*Sage ne parle pas pour ne rien dire  
Quand fou se noie dans son propre délire*

Il a commencé par des discours ineptes, il finira par les pires folies ! Il proclame n'importe quoi : on ignore ce qui fut ; qui peut savoir ce qui sera ? Avec de tels égarements, il devrait faire long feu.

-XXV-

Hélas ! mon pays, tu as pour maître un valet et tes ministres bambochent dès le matin !...

Allons, mon pays !... Mets donc à ta tête un honnête homme et des ministres qui se restaurent pour reprendre des forces et non pour faire bombance.

*Sieur et Dame Paresse.  
La charpente est pourrie  
Faut vous bouger les fesses  
Avant qu'il pleuve au lit*

Ils bâfrent, se gobergent ; l'argent part à vau-l'eau.

Ah ! oui... avec un tel régime politique, il vaut mieux se garder de médire du « chef », même in petto, ou du gouvernement, même en rêve : les murs ont des oreilles et s'envolent les lettres anonymes...

-XXVI-

Il y a ceux qui lancent toute leur fortune sur les flots et comptent sur le temps pour rentrer dans leurs bénéfices, et ceux qui font sept ou huit parts, en se disant : un malheur est si vite arrivé. Qu'importe,

*Les nuages s'amoncellent  
L'orage éclate et l'arbre tombe  
Il tombe au nord, il tombe au sud  
Où il se couche, il restera*

*À se méfier de la bourrasque  
Le temps des semail(es) est passé  
À trop regarder les nuages  
Il n'y a plus rien à moissonner*

*L'orage éclate et l'arbre tombe  
Où il se couche, il restera*

*À se méfier ...  
À trop regarder...  
Il n'y a plus rien...*

Et alors, d'où vient l'intelligence qui prend chair dans le ventre des femmes ? On n'en sait rien, la Vie est mystère. Tu ensemences au matin, tu t'y remets le soir et tu ignores quelles semailles peuvent réussir ; tu ne sais même pas si l'une ou l'autre a une chance d'aboutir.

*Oh ! si douce, si douce est la lumière  
C'est un bienfait de voir l'astre solaire*

Mais quand on se réjouit pour ceux qui connaissent une longue existence, on oublie que viennent les mauvais jours et d'autant plus nombreux.  
Oui, tout est fumée.

## **-XXVII-**

### Une voix d'enfant

*Temps de naître, temps de mourir  
Temps de planter, temps d'arracher  
Temps de tuer, temps de guérir  
Temps d'abattre, temps d'édifier*

Petit, réjouis-toi d'être jeune, amuse-toi tant que tu es adolescent. Va à ta guise. Mais tu dois savoir que la Vie n'épargne personne. Ne te mortifie pas et ne malmène pas trop ton corps. La jeunesse est comme l'aurore, elle dure à peine.

N'oublie jamais ce que le Vivant t'a donné, même quand viendront les mauvais jours et les années où tu diras : « assez, je n'en veux plus ! » même quand il te semblera que les ténèbres s'emparent du soleil, de la lumière, de la lune et des étoiles, quand tu trouveras que les nuages reviennent décidément bien vite après la pluie.

*Tu trembles ma pauvre carcasse  
Tu ne peux plus rien embrasser  
À chaque pas la terre s'efface  
Où donc tes forces sont passées*

*Tes broyeuses sont déchaussées  
Et bouge(nt) et tombent peu à peu  
Et pourquoi ces moucharabiehs  
Sur les fenêtres de tes yeux*

*Au bazar, finies les emplettes  
On ferme et le moulin se tait  
À peine chante l'alouette  
Que la chanson est terminée  
À peine chante l'alouette  
Que la chanson est terminée*

*La pente est raide et c'est bien long  
L'amende est trop dure à croquer  
T'as la nausée pour un bonbon  
Et le poivre n'a plus d'effet*

*Va t-en, va t-en, petit bonhomme  
Dans ta maison d'éternité  
Écoute bien, on dirait comme  
Des pleureuses sur le marché*

*Au bazar, finies les emplettes  
On ferme et le moulin se tait  
À peine chante l'alouette  
Que la chanson est terminée  
À peine chante l'alouette  
Que la chanson est terminée*

C'est l'heure : le cordon d'argent se rompt, la coupe d'or se fracasse, la jarre se brise à la fontaine, la roue se disloque dans la fosse. La poussière retourne à la terre d'où elle vient et l'on rend son souffle au Vivant qui nous l'avait donné.

Je dis : fumée... tout part en fumée et tout est fumée.

## Épilogue

### Le Qohèlet

*Maintenant j'ai fini. Quand on te vantera  
D'autres livres, Petit, ne les accepte pas  
Jamais ne cessera cette rage d'écrire  
Et le corps se fatigue à tant vouloir les lire*

~~Respecte le Vivant, ne va pas contre ses exigences. Ta vie n'est que le bilan de toutes tes actions, bonnes ou mauvaises, même les plus secrètes.~~